

# Un engagement constant pour la sauvegarde des océans



Oceanomare Delphis Ohlus

**Voilà maintenant bientôt trente ans que Sigrid Lüber œuvre pour la protection des océans. Par le biais de l'organisation OceanCare fondée par ses soins et basée à Wädenswil, elle mise sur des négociations habiles ainsi que sur la persévérance. Les victoires contre la marine américaine et la fin des delphinariums en Suisse sont les résultats de son travail.**

Marco Wölfli mäd

Les voyageurs attirent les clients avec des eaux limpides remplies de poissons multicolores. Les navires de croisière se présentent quant à eux comme des géants blancs voguant au milieu du bleu infini des océans, et les détaillants montrent dans leur publicité des pêcheurs attrapant des poissons de leurs propres mains. La mer est à n'en pas douter un lieu convoité que l'on aime à représenter comme un paradis. Sous la surface, les conditions sont cependant souvent loin d'être paradisiaques. Des baleines exposées au bruit, des dauphins chassés et la pollution croissante due au plastique constituent les défis d'OceanCare. Fondatrice et actuelle présidente de l'organisation pour la lutte de la conservation marine, Sigrid Lüber se consacre depuis la fin des années 80 depuis son siège à Wädenswil pour des conditions de vie meilleures dans les océans.

Le premier combat pour lequel elle s'engagea ne prit cependant pas place en mer, mais à 471 mètres d'altitude. La construction d'un delphinarium était en effet prévue au milieu des montagnes valaisannes à Martigny, un projet contre lequel Lüber, avec l'aide

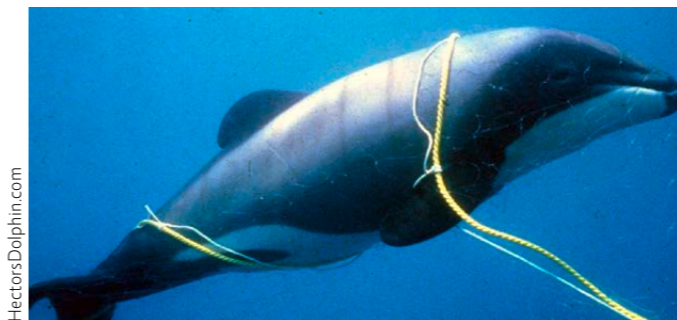
d'autres opposants, lutta avec succès. «Nous n'étions pas plus qu'une poignée d'auteurs de lettres de lecteurs», se souvient-elle. Une précédente rencontre avec un banc de dauphins durant une expédition de plongée aux Maldives constitua l'élément déclencheur de l'engagement de Lüber, une expérience qui la poussa à se consacrer au milieu marin.

#### Des conférences au lieu de vacances

Motivés par leur succès à Martigny, ces «auteurs de lettres de lecteurs» lancèrent d'autres actions et s'organisèrent en groupe de travail pour la protection des mammifères marins. Quelques années plus tard, l'intérêt des partisans diminua, et seule Sigrid Lüber resta fidèle au poste: «Je suis tenace et je n'abandonne pas si facilement.» Cette persévérance mena Lüber en 1992 à la conférence sur la pêche à la baleine avec en main une pétition contenant 48 000 signatures récoltées en Suisse pour la sauvegarde des baleines. «A cette époque, je ne savais pas du tout comment les choses se déroulaient, mais je savais que j'étais au bon endroit», déclare Lüber en évoquant ses débuts. Les années suivantes, elle consacra ses vacances et son argent à des voyages



ISSF/Jeff Muir



HectorsDolphin.com

dans des conférences sur la protection du milieu marin ainsi qu'à d'autres projets pour lesquels elle put compter sur le soutien de centaines de donateurs. Bien que son action ressemblait à celle d'une combattante solitaire venue d'un petit pays lacustre, elle était toujours prise au sérieux dans les organes internationaux. «C'était plutôt un avantage. Les gens se réjouissaient qu'une organisation venue de Suisse s'engageait», explique-t-elle. Les rapports avec les délégations officielles suisses furent plus difficiles

**Les chaluts** géants des pêcheurs signifient souvent pour les dauphins une mort certaine.



**Mon objectif personnel est qu'OceanCare puisse conserver son excellente qualité et qu'elle s'agrandisse gentiment.**

au départ, car celles-ci ne savaient pas exactement comme s'y prendre avec cette organisation constituée d'une seule femme. Ceci évolua cependant en 2004 avec le changement de nom en OceanCare, et Lüber se consacra pour la première fois pleinement à la protection du milieu marin. Une autre étape importante pour OceanCare fut l'attribution par l'ONU du statut de conseillère spéciale pour les questions maritimes en 2011. Actuellement, cinq employés travaillent à Wädenswil, et l'organisation peut compter sur environ 25 000 sympathisants dont les dons avoisinent le million de francs. Malgré la croissance qu'elle a connue ces dernières années, OceanCare demeure petite comparée à Greenpeace ou au WWF. Ce qui ne constitue toutefois pas un inconvénient



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
marina@marina-online.ch  
www.marina-online.ch

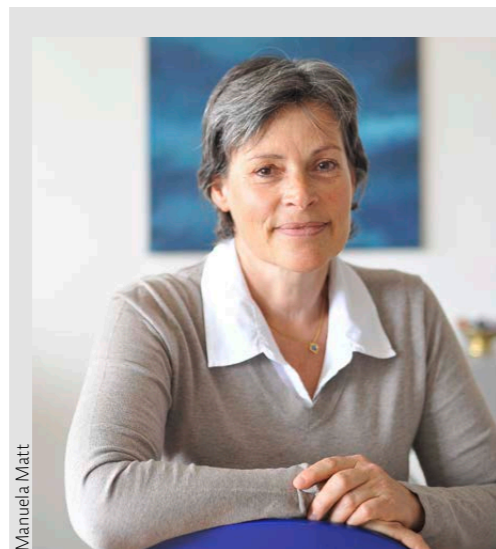
Service des abonnements:  
Tél. 031 300 62 56



Joan Gonzalvo/Tethys Research Institute, iomandolphinproject.org

selon Lüber: «Nous collaborons dans le monde entier avec des organisations partenaires locales et recherchons des créneaux spécifiques.» Sujet cher à OceanCare, la chasse à la baleine et au dauphin constitue un exemple qui illustre bien ce modus operandi. Contrairement à bien d'autres organisations qui dénoncent les méthodes de capture, OceanCare a publié depuis 1997 déjà des études démontrant que la chair de baleine et de dauphin est souvent chargée de mercure ainsi que d'autres polluants. Face à

ces études, le Japon se voit obligé d'informer les consommateurs sur les dangers, ce qui ne manque pas de ralentir fortement la demande en viande de dauphin. «Nous misons plutôt sur des faits scientifiques plutôt que sur des protestations tape-à-l'œil», explique Lüber. Elle souligne toutefois que l'activisme reste nécessaire, mais indique préférer le travail de négociations. Un travail auquel elle attache beaucoup d'importance afin de faire face à ses homologues avec respect: «Je vois avant tout les êtres



Manuela Matt

### Sigrid Lüber


Première d'une fratrie de six, Sigrid Lüber (60 ans) a grandi à Oberuzwil (SG). Après son apprentissage de dessinatrice sur machines, elle travaille dans le domaine commerciale pour des groupes internationaux. Elle découvre le monde sous-marin grâce à son mari, moniteur de plongée. A la fin des années 80, elle s'engage dans la protection des mers et fonde le «groupe de travail pour la sauvegarde des mammifères marins». En 2004, le groupe devient Ocean Care, et Lüber se consacre à plein temps à son organisation qui a connu une forte croissance, et dont le siège est à Wädenswil (ZH).

humains qui se trouvent en face de moi. Même lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un représentant de l'industrie de la pêche à la baleine, je n'arrive pas avec les poings serrés.»

#### Une lutte contre la corruption

Lüber est en revanche impitoyable sur le terrain et n'évite pas les sujets sensibles. Armée d'un grand nombre de rapports, elle a également démontré que de nombreux petits pays étaient fréquemment achetés par la commission internationale de pêche à la baleine et est ainsi parvenue à mettre fin à ces «pots de vin». Cela constitue un succès exemplaire pour Lüber: «Nous ne voulons pas lutter uniquement contre les symptômes, mais attaquer les problèmes à la source et créer de meilleures conditions pour l'avenir.» OceanCare se démarque ainsi fortement des organisations qui misent sur des actions d'une grande visibilité. OceanCare se distancie également du WWF qui est souvent accusé de coopérer trop étroitement avec les entreprises. «Nous n'acceptons en aucun cas l'argent d'entreprises dont les activités sont dans notre ligne de mire», déclare Lüber. Elle renonce volontiers à l'argent dans le but de préserver la crédibilité d'OceanCare. On pourrait être tenté de se demander si cette attitude honorable permet réellement d'atteindre les objectifs fixés. Avec la collaboration de 56 organisations, OceanCare a toutefois régulièrement enregistré des succès aussi contre des adversaires redoutables, dont la marine américaine, qui a finalement consenti à renoncer aux sonars à haute performance. «Le bruit sous l'eau redouble chaque décennie depuis 1960. Nous voulons contrecarrer ce problème», déclare Lüber. Cet engagement comprend également la lutte contre le forage pétrolier en Croatie et aux Baléares.

Ce sont de tels succès qui parviennent encore à motiver Lüber après presque 30 ans de service. «Mais certains combats demandent plus de temps et de persévérance», dit-elle. Un fait que les delphinariums illustrent parfaitement. Alors qu'il s'agissait de les empêcher il y a 25 ans, OceanCare a carrément obtenu en 2012 d'en interdire l'importation en Suisse, provoquant ainsi la fin des delphinariums. Pour qu'OceanCare puisse encore faire preuve de persévérance à l'avenir, la femme de 60 ans prépare lentement la nouvelle génération: «Mon objectif personnel est qu'OceanCare puisse conserver son excellente qualité et qu'elle s'agrandisse gentiment.» Ironiquement, si Lüber avait dû abandonner son rôle à OceanCare, elle aurait eu plus d'occasions de voir des dauphins et des baleines dans les environs.

Depuis la rencontre fatidique aux Maldives, Lüber n'a en effet pu en revoir que quatre fois. «J'estimais qu'il était préférable de passer mon temps dans les conférences internationales», dit-elle modestement. 

[\\_www.oceancare.org](http://www.oceancare.org)



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
[marina@marina-online.ch](mailto:marina@marina-online.ch)  
[www.marina-online.ch](http://www.marina-online.ch)

Service des abonnements:  
Tél. 031 300 62 56